

Collection particulière d'un aristocrate ruiné mais resté digne dans l'adversité

**En vente à la librairie
L'Express de Bénarès**

爾法書苑

**Jonathan Chiche
Libraire diplômé de l'École polytechnique
et docteur en mathématiques**

齊正航 博士

Room 2001
Corn Yan Centre
3, Jupiter Street
HONG KONG

Et régulièrement sur Paris

Courriel : chichejonathan@gmail.com

微信（個人帳號）：livresrares

Téléphone en France : 06 95 83 34 99

登記證號碼：66404098

Conditions de vente conformes à notre rigoureuse morale personnelle.

Avertissement :

Ce catalogue contient des ouvrages susceptibles de retenir l'attention des mineurs.

Les dimensions données des ouvrages et documents restent approximatives.

Sauf mention contraire, la hauteur précède la largeur.

1. BAUDELAIRE (Charles). DE QUELQUES PRÉJUGÉS CONTEMPORAINS. Une page au recto d'un feuillet, 27,5 × 22,3 cm. Sans date [ca. 1850].

Brouillon autographe, d'un format remarquablement grand, d'un projet de texte évoquant plusieurs figures capitales et sujets de première importance dans l'œuvre de Baudelaire.

Les brouillons de Baudelaire sont très rares en mains privées. Ils fournissent l'aperçu le plus direct de sa façon de travailler. Ce projet de texte, avant-goût de *Mon cœur mis à nu* et de *Fusées*, mêle les intérêts littéraires du poète à la forme pamphlétaire qu'il emploie à la fin de sa vie. Il constitue un condensé allusif de la pensée de Baudelaire.

Transcription :

De la Poes

[Centré] *De quelques préjugés contemporains*

De M. de Béranger — poete — et patriote

Qu'est-ce qu'un préjugé —

Une mode de penser —

De M. de Béranger — poete et patriote —

De la Patrie au dix neuvième siècle —

De M. Victor Hugo. Romantique — et penseur.

De Mr de Lamartine — auteur Religieux.

De la Religion au dix neuvième siècle —

De la Religion aimable — Mr Lacordaire

De M. Victor Hugo. Romantique et Penseur

De Dieu au dix neuvième siècle —

De quelques idées fausses de la Renaissance Romantique —

Des filles Publiques et de la Philanthropie —

[Rajouté dans un interligne, légèrement en retrait] *(Des Réhabilitations en général).*

De Jean Jacques — auteur sentimental et infâme —

De la République au dix neuvième siècle — et des

Républicains. (G. Pagès — et D. Cormenin jugés par Robespierre).

Des Fausses Aurores —

Epilogue ou Consolations.

Il est difficile de déterminer dans quelle mesure Baudelaire reprend à son compte ou combat les préjugés qu'il évoque ou que l'on devine à travers ce style lapidaire, et ce que le texte projeté devait révéler de l'évolution de la réflexion de Baudelaire depuis 1848. Cette étude du préjugé peut se

rapprocher d'éloges ultérieurs du poncif et du lieu commun sous sa plume. Dans *Fusées* (Pléiade, I, 662) :

*Créer un poncif, c'est le génie.
Je dois créer un poncif.*

Et plus loin (*Fusées*, Pléiade, I, 670), cette concise poétique de l'énoncé du lieu commun :

Sois toujours poète, même en prose. Grand style (rien de plus beau que le lieu commun).

Quant au terme de « préjugé », on le retrouve dans deux lettres capitales de Baudelaire : la lettre à M^{me} Sabatier du 31 août 1857 (« Vous voyez, ma bien belle chérie, que j'ai d'*odieux* préjugés à l'endroit des femmes ») et l'unique lettre connue adressée à Wagner, le 17 février 1860 (« La première fois que je suis allé aux Italiens pour entendre vos ouvrages, j'étais [...] plein de mauvais préjugés »).

La présence de ce document dans la collection d'autographes de Champfleury permet d'en situer la rédaction durant la période 1848-1852, pendant laquelle Baudelaire et l'auteur de *Chien-Caillou* furent particulièrement proches — ils fondèrent ensemble l'éphémère *Salut public* en 1848.

Notes au verso, d'une autre main : dans la partie supérieure, au centre : « N 4. » Puis, un peu plus bas : « 9 » — en rapport peut-être avec l'adjudication au prix marteau de 9 francs lors de la vente Champfleury ? Dans le coin inférieur droit : « XX ».

Catalogue des autographes composant la collection Champfleury, 1891, numéro 24 ; **ancienne collection Armand Godoy**, reproduit en fac-similé dans *Le Manuscrit autographe*, numéro spécial consacré à Charles Baudelaire, 1927, page 76 ; Pléiade, II, page 54. Traces de pliures, légères restaurations marginales, papier bruni ; très beau toutefois.

Nous exprimons notre vive reconnaissance à Andrea Schellino pour les explications précieuses qu'il nous a apportées dans le cadre de la rédaction de cette notice.

2. BERALDI (Henri). LA RELIURE DU XIX^E SIÈCLE. *Paris, Librairie L. Conquet*, 1895-1897. Quatre volumes, demi-marquin rouge à coins, 28,7 × 20 cm, plats et dos de couverture conservés.

Tirage unique à 295 exemplaires numérotés sur papier vélin du Marais. **Ouvrage classique, toujours recherché.** Quelques frottements aux mors, mais bel exemplaire.

3. BULWER-LYTTON (Edward). PELHAM, OU LES AVENTURES D'UN GENTILHOMME ANGLAIS, par Bulwer ; traduit de l'anglais par J. Cohen. Troisième édition, revue, corrigée et

entièrement conforme à l'original. *Paris, Librairie de H. Fournier, 1835*. Quatre volumes brochés, 18 × 11 cm.

Bel exemplaire broché du premier roman d'Edward Bulwer-Lytton, auteur des *Derniers jours de Pompéi*. Jean Cohen est le traducteur de *Melmoth*. Des rides et piqûres aux dos, sans gravité, et quelques manques encore plus légers — sauf un plus important en tête du tome 3. Intérieur propre et frais présentant seulement de très rares piqûres.

4. CARDAN (Jérôme). LES LIVRES DE HIEROSME CARDANUS MEDECIN MILANNOIS, intitulez de la Subtilité, & subtiles inuentions, ensemble les causes occultes, & raisons d'icelles. Traduits de Latin en François par Richard le Blanc. Nouuellement reueuz, corrigez, & augmentez sur le dernier exemplaire Latin de l'Auteur, & enrichy de plusieurs figures necessaires. *Paris, pour Abel l'Angelier, tenant sa boutique dans la grand Salle du Palais, au premier Pillier, 1584*. Maroquin marron, dos à nerfs, tranches rouges [C. Chapalain], 17 × 10,4 cm. Jean Balsamo et Michel Simonin, *Abel L'Angelier & Françoise de Louvain (1574-1620)*, Genève, Droz, 2002, numéro 101. USTC, 45028.

« Nouvelle édition de l'édition publiée en 1578 par G. de La Noue (BNF), S. Calvarin (BNF), G. Beys (Wolfenbüttel) et Guillaume Chaudière (Sorbonne) [...]. L'édition originale de la traduction du *De Subtilitate* du médecin milanais Girolamo Cardano par Richard Le Blanc avait paru en 1556 chez Charles l'Angelier » (Balsamo et Simonin, *op. cit.*).

Quelques pâles rousseurs sur les tout premiers feuillets. Annotation difficilement lisible au verso du feuillet o⁷ de la table ; elle a déchargé sur la marge du feuillet en regard. Galerie de vers marginale sur quelques feuillets avec atteinte à de rares lettres. Petit trou atteignant le texte au feuillet t³. Petit manque sans atteinte au texte dans la marge inférieure des feuillets Ff⁷ et Ff⁸. Pâles traces de cire sur la reliure, mais **bel exemplaire**. La page de titre de tous les exemplaires de la BnF (R-30599, 8-S-789 et 8-S-790) est au nom de Jean Houzé.

5. CARROLL (Lewis). LETTRES ADRESSÉES À ALICE ET À QUELQUES AUTRES. Suivi de « Alice à la scène » et de « Fantasmagorie ». Texte français par Henri Parisot. *Paris, Flammarion, Collection « L'âge d'or », 1976*. Broché, 21,5 × 15 cm. **Un des 30 exemplaires sur vélin alfa, seul grand papier, celui-ci l'un des 20 mis dans le commerce, en parfait état.**

6. CERDAN (Marcel). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À ÉDITH PIAF, *ca.* novembre 1947. Quatre pages sur un bifeuillet, 17,8 × 14 cm. Deux taches sur la première page, décoloration en coin de la dernière page sans atteinte au texte, quelques soulignements au crayon. Nous ajoutons très largement des signes de ponctuation et diacritiques mais ne corrigeons qu'une faible partie des fautes d'orthographe dans la transcription ci-dessous.

Superbe document, témoignage magnifique de la passion sublime de l'immense couple mythique. (J'ai oublié un qualificatif ?) Cadeau romantique idéal.

Casa

Mon petit Piaf

D'abord je te demande pardon si je ne t'est pas écrit depuis mon arrivée, mais Chérie c'est que je n'ai eu que des coups durs, sitôt arrivé à Paris je reçois un télégramme de Casa me disant que mon fils était malade, j'ai repris l'avion le lendemain matin au lieu de le reprendre Mardi, et arrivé à Casa j'apprend la maladie de l'un, la mort de l'autre, et moi-même Chérie depuis ce combat de Chicago j'ai l'estomac détraqué, je rend tout ce que je prends et j'ai de coliques formidable et j'ai dû garder la Chambre pendant quelques jours, le docteur dit que j'ai le foie un peu chargé et actuellement je suis un régime et je dois aller faire un tour dans la Montagne, j'ai maigri un peu tu sais Chérie puis je suis un peu découragé c'est peut-être ma faiblesse qui fait ça mais j'espère reprendre le dessus car je pense beaucoup à toi et je t'ai pris en exemple. Enfin Chérie je t'ai dit toutes ces choses tristes parce que je voulais que tu m'excuse et que tu ne pense pas que je t'oublie, oh non Chérie, je crois que ça vas être terrible car je t'aime de plus en plus et je t'ai toujours devant moi, je ne fais que parler de toi ça devient drôlement dangereux. Hier je suis sorti et dans ma brasserie j'ai eu la visite de Pierre Malar un jeune Chanteur que tu as sorti et qui as débuté à l'Etoile avec toi et nous avons parlés beaucoup de toi tu me diras, si tu veux, Chérie, qu'est-ce que tu en pense de ce jeune pour voir si je pense comme toi. Je n'ai pas eu le temps d'aller rendre visite à ton vieil ami Jacques Bourgeat ni de faire tout ce que tu m'as demandé, je le ferai à mon retour à Paris. Chérie, tu sais je vais te dire je ne sais si tu comprends ma lettre mais c'est que j'ai la tête un peu vide depuis mon voyage je ne sais si c'est le voyage dans la tratosphère qui m'a fait cela mais je suis un homme vidé, tu m'excuseras si j'écris des choses que tu ne comprends pas, tu est très gentille et je t'adore Chérie, mais ne t'occupe plus de personne surtout des jeunes vedettes masculines, car je serais très jaloux et tu ne voudrais pas me faire du mal n'est-ce pas Chérie, et puis entre nous les hommes ne sont pas très intéressants, dis-moi aussi l'entretien que tu as eu avec Jo, je voudrais Chérie que tu me dise tout car les gens sont si méchants et jaloux qu'ils sont capables de tout.

Chérie moi aussi je pense à tout ces moments que nous venons de passés, je me rappelle surtout d'une petite promenade tous les deux après avoir dîné au Gourmet et nous avons marché jusqu'au théâtre, tu te souviens tu fredonnais doucement (C'est merveilleux), c'était vraiment merveilleux, deux petits Français perdu dans cette foule qui ne nous comprenait pas, mais j'étais bien avec toi, je me serrais contre toi de temps en temps sans que tu t'en aperçoives, je voulais sentir ton corps contre le mien et vraiment pour moi c'était bon.

J'étais peut-être un peu égoïste, j'ai pris du plaisir tout seul, et toi comment es-tu, chante-tu toujours Escalé avec tout toi. Sors tu le soir, m'a tu trompé, oui pour l'hygiène, sors-tu toujours avec Loulou et Man, tu leur donneras mes amitiés, je les aiment bien aussi. As-tu du succès de plus en plus, je voudrais être là près de toi, je me suis habitué à toi, à ta gentillesse, à ton intelligence ; que c'est dur d'être loin de toi, mais j'espère qu'au retour ce seras meilleur, et crois que je serais souvent avec toi à tel point qu'il vat falloir que tu me renvois. Je te quitte Chérie, je t'écrirai demain, donne mes amitiés à Irène, dis-moi ceus qu'on a raconté sur elle ou sur nous, il ne faut pas tout prendre de ce qu'on va te raconter, d'ailleurs j'ai confiance en toi pour ça, je t'aime et je t'embrasse bien amoureusement

sois sage

Marcel

ne te tracasse pas soie forte

car je t'aime de tout mon cœur.

7. CLAUDEL (Paul). LE LIVRE DE CHRISTOPHE COLOMB. Drame lyrique en deux parties. Illustrations de Jean Charlot. *Editions de la Nouvelle Revue Française*, 1933. Broché, couverture rempliée, 28 × 22 cm.

Édition originale tirée à 895 exemplaires. **Un des 55 exemplaires sur Japon impérial, tirage de tête**, avant le courant sur Arches. **Envoi de l'auteur :**

*A Madeleine Lippens
affectueusement
[Signature]*

Note au crayon sous l'envoi et traits de crayon au titre et à la justification, très bel état général.

8. [Curiosa] LES TRUCS ÉROTIQUES DU CHÂTEAU DE BRISACH. *Nuremberg, Vaucanson Junior*, 1894. Deux volumes, faux-titre, titre, 223 pages ; faux-titre, titre, 143 pages. Plein papier marbré à la Bradel un-peu-moche-mais-sinon-ce-serait-plus-cher, 18 × 11,5 cm. Perceau, 146. Pia, Enfer, 1454. Dutel, 858.

Ouvrage fort singulier, rare. Il manque à la BnF. Nous n'avons fait que le parcourir, mais il mérite bien davantage des amateurs. Il mêle couloirs secrets, installations ingénieuses, bestialité, fouets pédagogiques, jeunes filles ingénues et *tutti quanti*. Non rogné. Rares piqûres. Mors et coiffes frottés. L'expression « Tome I » manuscrite remplace celle imprimée, grattée, sur le premier volume.

CURIOSA. Voir 8, 14, 15, 28, 29, 35, 39, 42, 47.

9. DALI (Salvador). MA RÉVOLUTION CULTURELLE. Broché, 12,5 × 10 cm. Sans nom d'éditeur. Texte daté du 18 mai 1968. Parfait état.

10. DAUDET (Alphonse). LE NABAB. Mœurs parisiennes. *Paris, G. Charpentier*, 1877. Reliure de l'époque, demi-chagrin chocolat au lait — dos passé, plus de lait —, 17,5 × 11 cm. Vicaire, III, 49.

Édition originale, dont il a été tiré 75 exemplaires numérotés sur Hollande suivant la justification et Vicaire. Envoi de l'auteur sur le feuillet de faux-titre :

*À Emile Augier
son admirateur
Alphonse Daudet*

11. DAUDET (Alphonse). Carte de visite autographe, 9,7 × 5,9 cm.

[Alphonse Daudet] remercie le Maître d'avoir bien voulu penser à lui pour le souper de la Centième, mais il n'est pas encore assez solide pour ces fêtes d'après minuit.

Au bas de la carte, l'adresse « 18, rue des Vosges » a été barrée, remplacée par « 3, avenue de l'Observatoire ». **La carte, adressée à Paul Meurice, évoque le souper de la centième représentation de *Quatrevingt-Treize*, drame tiré par Meurice du roman de Victor Hugo, le « Maître » évoqué par Daudet** — la première lettre du mot étant soulignée trois fois. Le 26 mars 1882, Hugo écrit : « Banquet à l'occasion de la 100^e représentation de *Quatrevingt-Treize*. Je suis un de ceux qui invitent. Paul Meurice est l'autre. »

12. DELACROIX (Eugène). Lettre autographe signée sur un bifeuillet, 20,5 × 13,5 cm, 26 juin 1846. Sur la dernière page, d'une autre main : « Delacroix ».

Je prie Mr. Mr. les gardiens de la bib[liothèque] de la C[ham]bre des Pairs de laisser entrer M. Préault et sa société. Je leur serais très reconnaissant de laisser entre ses mains la présente lettre.

Ce 26 juin 1846

[Signature]

Auguste Préault a été qualifié de son vivant de « Delacroix de la sculpture ». Pour visiter en juin 1846 la bibliothèque de la Chambre des Pairs — futur Sénat —, dont Delacroix avait peint des décors, il n'avait qu'à marcher quelques minutes depuis l'endroit du Jardin du Luxembourg où se trouverait bientôt la *Clémence Isaure* à laquelle il travaillait — cette sculpture fait partie de la série des reines, saintes et dames illustres. **Belle rencontre**, donc. Ce document provient de la succession de Paul Meurice, dont le tombeau qu'il partage avec son épouse Palmyre — l'amie de Baudelaire — s'orne de deux médaillons exécutés par Préault.

DUFY (Raoul). Voir 31.

13. [Exorcismes sur peau de vélin] RELATION VÉRITABLE CONTENANT CE QUI S'EST PASSÉ AUX EXORCISMES D'UNE FILLE APPELLÉE ÉLISABETH ALLIER, Native de La Coste S. André en Dauphiné, possédée depuis vingt ans par deux Démons nommez Orgueil et Bonifarce, et l'heureuse délivrance d'icelle fille après six Exorcismes faits au Couvent des F.F. Prescheurs de Grenoble, par le R.P. François Farconnet, Religieux du même Ordre, avec quelques raisons pour obliger à croire la Possession & la Délivrance. Jouxte la Coppie imprimée à Grenoble. Paris, chez Pierre Sevestre, En la Cour d'Albret et en sa boutique au Parvis N.-Dame. M. D. C. XLIX. *Lyon, Impr. Mougin-Rusand*, M D CCC LXXV. Broché, 17 × 11,5 cm, sous couverture muette postérieure.

Fort intéressante — et convaincante — relation d'exorcismes. Tirage global à petit nombre, non précisé ; évidemment **rare sur peau de vélin, comme ici**. L'exemplaire de la BnF — de cote 16-G-1149 (69), relié dans un recueil et sans couverture — est sur vergé.

14. [Flagellation] VILLIOT (Jean de). LA FLAGELLATION AMOUREUSE dans l'histoire des mœurs et dans la littérature. Suivie de LA FLAGELLATION DES FEMMES en France sous la Révolution et la Terreur blanche. Cinq eaux-fortes de Martin Van Maele. *Paris, Charles Carrington, Libraire-Editeur, 13, Faubourg Montmartre*, 1904. Demi-chagrin bordeaux, dos à nerfs, plats et dos de couverture conservés, 22 × 14 cm. Binet, 82.

Peu commune production du fameux Carrington, illustrée d'eaux-fortes de Martin Van Maele. Elle **manque à la BnF**. La dernière eau-forte est reliée après la page 192. Faux-titre et verso du feuillet de table des matières brunis.

15. [FLEURET (Fernand)]. LA RIPOPÉE DU SIEUR IGNOTUS, Sommelier du Roi de la Fève. Bois de V. Le Champion. *Les Médecins, Pharmaciens, Dentistes, Vétérinaires et autres Praticiens trouveront ce Chef-d'œuvre anonyme chez un Editeur Hippocratique, au premier Etage de l'Immeuble destiné à être démoli en 1935, conformément au Plan Marquet, et qui porte le n° 7 de la Rue des Grands-Degrés, près de la Plac' Maub', dans la bonne Ville de Paris*. Broché sous couverture rempliée, 19,3 × 14,2 cm.

Un des 40 exemplaires sur vélin blanc de Rives, seul grand papier. Au recto du feuillet de faux-titre, envoi autographe de Fleuret au grand libraire Maurice Chalvet, dont il fut l'ami — nous possédons d'autres envois de celui-là à celui-ci :

*au poète Chalvet,
cordial souvenir de son
ami*

IGNOTUS

On retrouve dans ce volume la maîtrise poétique, l'érudition, l'humour et la liberté d'esprit et de ton qui nous feront toujours bien davantage aimer Fleuret que les raseurs prétendant sauver l'Humanité

à coups de volumes illisibles. **C'est dans le présent recueil que se trouve l'excellente « Satire contre une petite fille qui souriait aux lecteurs de la Bibliothèque Nationale ».**

Quelques pâles rousseurs, surtout sur les feuillets extrémaux. Des corrections manuscrites, probablement de l'auteur.

16. FRANCE (Anatole). LES DÉSIRES DE JEAN SERVIEN. *Paris, Alphonse Lemerre, 1882.* Plein chagrin chocolat, dos à nerfs, titre doré, plats et dos de couverture conservés — second plat et dos doublés, ce dernier avec petits manques —, 18 × 12 cm. Vicaire, III, 809.

Édition originale, sans tirage sur grand papier ; la couverture est imprimée par Retaux. Envoi sur le feuillet de faux-titre :

*A l'illustre maître Emile Augier,
hommage respectueux,
Anatole France*

17. FROMENTIN (Eugène). LES MAÎTRES D'AUTREFOIS. Belgique — Hollande. *Paris, E. Plon et Cie, 1876.* Reliure de l'époque, demi-chagrin bordeaux, dos à nerfs, titre doré, 21,5 × 13,5 cm. Vicaire, III, 841.

Édition originale, sans mention de tirage sur grand papier. Envoi sur le feuillet de faux-titre :

*A monsieur Emile Augier
membre de l'Académie Française
hommage de son grand admirateur
et souvenir de son ami
Eug. Fromentin*

18. GAUTIER (Judith) — HUGO (Victor)

**Exceptionnel ensemble de deux exemplaires réunis pour la première fois,
symbole bibliophilique idéal de la relation amoureuse et littéraire
entre Victor Hugo et Judith Gautier**

a. GAUTIER (Judith), sous le pseudonyme de Judith WALTER. LE LIVRE DE JADE. *Paris, Alphonse Lemerre, 1867.* Broché, 20,3 × 13 cm. Chemise, emboîtage. Vicaire, III, 879.

Édition originale. **Premier ouvrage de l'auteur, et certainement le plus célèbre. Exemplaire**

mythique : il porte un envoi en chinois à Victor Hugo, qui courtisera Judith Gautier quelques années plus tard.

Nous reproduisons sur trois lignes le texte de l'envoi rédigé sur trois colonnes :

于
夷官遜詡恸
俞第德

Sur le premier plat, Hugo a écrit « r », indiquant qu'il a répondu à cet envoi. Le texte de sa réponse est connu : « J'ai reçu votre livre, et sur la première page je vois mon nom écrit par vous et devenu hiéroglyphe lumineux, comme sous la main d'une déesse. *Le Livre de Jade* est une œuvre exquise, et laissez-moi vous dire que je vois la France dans cette Chine et votre albâtre dans cette porcelaine. Vous êtes fille de poète et femme de poète, fille de roi et femme de roi, et reine vous-même. Plus que reine, muse. Votre aurore sourit à mes ténèbres. Merci, madame, et je baise vos pieds. » Est-il nécessaire d'en dire davantage quant à l'importance de cet exemplaire ? Ajoutons simplement que, de façon générale, les livres provenant de la bibliothèque de Victor Hugo sont peu courants sur le marché.

Quelques piqûres sur de rares feuillets — intérieur frais dans l'ensemble. Feuillet 65-66 et 67-68 inversés, ainsi que les feuillets 69-70 et 71-72. Plats et dos de couverture doublés. Petits manques en coin des plats, manques au dos avec perte de quelques lettres. On joint quelques documents manuscrits, dont des lettres de Judith Gautier, l'une peut-être adressée à Georges Hugo, ainsi qu'un morceau d'enveloppe adressée à Victor Hugo au dos duquel **le poète a écrit, sur deux lignes : « M^{me} C. Mendès (Judith Gautier) »**. (Un extrait d'article de journal reproduisant la réponse que nous citons ci-dessus se trouve également collé sur ce verso d'enveloppe.) Notons qu'**avec l'envoi de l'exemplaire de *L'Année terrible* ci-dessous, nous avons toutes les formes possibles du nom de Judith Gautier écrit de la main même de Victor Hugo** : Judith Gautier, Judith Mendès et Madame Catulle Mendès.

b. HUGO (Victor). L'ANNÉE TERRIBLE. Paris, Michel Lévy frères, 1872. Demi-chagrin noisette de l'époque, couverture non conservée, 22,5 × 14,5 cm. Vicaire, IV, 344-345.

Édition originale de ce **titre capital, premier ouvrage publié par Victor Hugo après son retour d'exil**. Envoi sur le feuillet de faux-titre :

*Aux pieds de Madame Judith
Mendès.
Victor Hugo*

La destinataire de l'envoi est Judith Gautier, fille aînée de Théophile Gautier, lequel devait mourir l'année même où Victor Hugo, l'un de ses plus anciens camarades de luttes romantiques, courtisait sa fille, ce dont cet exemplaire constitue le témoignage exactement contemporain.

Le 4 mars 1872, une formule codée figure dans les carnets de Victor Hugo — c'est la première fois, concernant Judith Gautier —, signifiant, selon Henri Guillemin, qu'il l'a embrassée : « Après le

dîner, je suis allé avec Mme Judith, O. chercher chez moi des vers de *L'Année terrible*, pour les leur lire ». On aura noté que **les vers de *L'Année terrible* se trouvent de la sorte au commencement même de la liaison amoureuse entre Victor Hugo et Judith Gautier**. Des papiers datés du 11 juillet de la même année — *L'Année terrible* est annoncé dans la *Bibliographie de la France* du 27 avril 1872 — semblent indiquer la décision de cette dernière de céder aux avances de celui qui lui faisait « une cour d'écolier », comme elle l'aurait relaté plus tard. Le lendemain, 12 juillet, Hugo écrit le célèbre et magnifique sonnet — forme extrêmement rare dans l'ensemble de son œuvre — « Ave, Dea ; Moriturus te salutat ». Pendant que Gautier père se meurt, Hugo presse la fille de le rejoindre en famille à Guernesey, où il pourrait accueillir son vieil ami ; mais, si ce dernier se trouvait dans l'impossibilité de voyager, sa fille n'en serait pas moins bienvenue : « Si vous ne pouvez venir avec votre père, venez avec votre mari ; s'ils ne peuvent ni l'un ni l'autre, venez seule. » Deux ans plus tard, elle lui inspire encore *Nivea non frigida*, ainsi qu'un autre poème qu'il fait lire à Juliette Drouet.

Les livres portant un envoi à Judith Gautier sont peu courants. Ceux de Victor Hugo sont bien sûr particulièrement importants mais manquent à toutes les plus prestigieuses collections privées littéraires dont nous avons pu consulter le catalogue. Seuls six sont connus. Le nôtre est certainement le plus précieux. En outre, à la rareté des envois de Victor Hugo à Judith Gautier s'ajoute celle des exemplaires avec envoi de *L'Année terrible* de provenance remarquable.

Habiles et petites restaurations aux coins. Rousseurs éparses, ce qui n'empêche pas cet exemplaire d'être certainement **l'un des plus beaux, sinon le plus bel exemplaire de ce titre important**.

Nous contacter pour une fiche plus détaillée.

Les deux notices ci-dessus contiennent des remarques et renseignements fournis par Éric Bertin et Jean-Marc Hovasse, que nous remercions vivement pour leur aide obligeante toujours précieuse.

On peut joindre à l'ensemble ci-dessus la lettre suivante :

c. HUGO (Victor). Lettre autographe signée « Victor H. » à Paul Meurice — son futur exécuteur testamentaire, et fondateur de la Maison de Victor Hugo. Une page sur un bifeuillet, 12 × 9,5 cm.

« 31 janvier [1873]. H.H [Hauteville House, demeure du poète à Guernesey]

Cher Meurice, si le théâtre pouvait donner à Madame Judith Mendès une baignoire, elle ferait à Marion l'honneur d'y assister. Je vous recommande ma belle spectatrice.

à vous, profondément

Victor H. »

Lettre remarquable puisqu'elle évoque Judith Gautier, ce qui n'est pas courant. C'est à elle que Hugo demande à Meurice d'offrir une place pour assister à la reprise de *Marion de Lorme* et, si l'on considère le thème de la pièce, la « belle spectatrice » et le choix d'une baignoire précisément

— souligné ! —, on peut rêver à Judith anadyomène assistant à la rédemption de Juliette Drouet, un psychanalyste prendrait son pied et cette lettre ferait l'objet d'une thèse.

19. [Grimoire] [Blocquel] LA VÉRITABLE MAGIE NOIRE, OU LE SECRET DES SECRETS ; manuscrit trouvé à Jérusalem, dans le sépulcre de Salomon, contenant quarante-cinq talismans avec leurs gravures, ainsi que la manière de s'en servir, et leurs merveilleuses propriétés ; et tous les caractères magiques connus jusqu'à ce jour ; traduit de l'hébreu du mage Iroë-Gregô. [Symboles] A Rome, Chez Garcia, Libraire. An de grâce 1750. Demi-basane beige, 14 × 8,5 cm. Mors supérieur frotté, en partie fendu, mors inférieur un peu frotté, mouillures habituelles.

Rare grimoire de l'imprimeur lillois Blocquel, recherché. Très utile dans toutes les circonstances de la vie courante. Nombreuses illustrations, charmantes. Peut-être l'édition décrite par Musa, *Blocquel*, 863, ou Caillet, 5419, les descriptions de ces deux références ne concordant pas. Notre lecture de la page de titre est différente de l'une comme de l'autre : « Mage Iroë-Gregô » — en petites capitales — et non « Mage-Iroë-Gréco » ou « Mage Iroé-Greco » ; autres différences, avec le premier du moins : « sépulcre » et non « sépulture », « quarante-cinq » et non « 45 », « gravures » et non « grav. », virgule après « servir ».

20. [Grimoire] [Blocquel] LES VÉRITABLES CLAVICULES DE SALOMON, TRÉSOR DES SCIENCES OCCULTES, SUIVIES D'UN GRAND NOMBRE DE SECRETS, ET NOTAMMENT DE LA GRANDE CABALE DITE DU PAPILLON VERT. [Papillon colorié en vert.] Approuvé par Agaliarept [Ligne de symboles] A Memphis, chez Alibeck, l'Égyptien. Demi-basane beige, dos à nerfs, 14 × 9 cm.

Rare grimoire de l'imprimeur lillois Blocquel, recherché (bis). Sa lecture enseigne notamment le moyen de parvenir à capturer un papillon vert, doté de pouvoirs au regard desquels l'acquisition de cet exemplaire apparaît comme un meilleur investissement encore que les emprunts russes et le pitoupi chinois. Le sinople lépidoptère vous révélera sur simple demande le nom de votre futur conjoint, la date de votre mort, l'emplacement du gisement pétrolifère le plus proche ainsi que celui du tome 7 des *Trois mousquetaires* relié par Lortic en maroquin rouge.

Frontispice en regard de la page de titre, vignette coloriée sur le titre, **exemplaire bien complet des neuf intrigantes et ravissantes planches en noir des caractères et marques de démons comme de la planche dépliant en couleurs « Grande roue des planètes »** — elle est nommée « Grande roue ou sphère des planètes » par Musa. **Cette planche manque au seul exemplaire conservé par la BnF (16-VILLENEUVE-198).** Aucune des deux vignettes du fameux papillon n'est du reste coloriée dans l'exemplaire de la BnF — qui doit donc au mieux enseigner la manière de chasser avec succès le papillon noir, dont les pouvoirs font certainement figure de pipi de chat à côté de ceux de son congénère vert —, alors que, selon Musa, la vignette sur la page de titre comme la planche « Figure du papillon vert » sont en couleurs, comme dans notre exemplaire. C'est cette édition des *Clavicules de Salomon* que qualifie de « véritablement bonne édition » la *Magie noire* imprimée par Blocquel — voir, dans ce dernier titre, présenté ci-dessus, l'« Avis à ceux qui ne se

sentent pas de vocation pour l'Art magique... » Mors frottés, mouillures habituelles affectant seulement le texte. Musa, *Blocquel*, 871.

21. [Grimoire] ENCHIRIDION LEONIS PAPÆ SERENISSIMO IMPERATORI CAROLO MAGNO. Enchiridion du Pape Léon, envoyé comme un rare présent à l'Empereur Charlemagne. [Filet.] Edition corrigée. [Figure du Pape, en couleurs.] A Rome M DCC XXXX. Page de titre, sept planches en couleurs reliées au début, 108 pages. À la fin : Paris — Imprimé chez Jules Bonaventure, quai des Grands-Augustins, 55.

Petit manque n'affectant pas le texte au bas de la page 60. Tache claire sur les feuillets 99-100 et 101-102, quelques traces de manipulation.

22. HUGO (Victor). Lettre autographe signée deux fois à Léon Laurent-Pichat. Quatre pages avec adresse sur un feuillet, 14 × 11,5 cm, plié en deux, 16 mars [1856].

Belle lettre d'éloges à propos des *Chroniques rimées* de Laurent-Pichat.

*Guernesey. Hauteville House
16 mars [1856].*

J'ai depuis huit jours, poëte, votre magnifique volume — je viens de le lire, et, même avant de le relire, je veux vous remercier. Ce livre est un superbe pas en avant de votre esprit, de votre talent, de votre cœur, de votre âme, de tout vous. La préface est vaillante, puissante, profonde, ce qui ne l'empêche pas d'être fine ; et vous êtes spirituel comme si vous n'étiez pas intrépide. Votre talent a un poignet de fer et des doigts de rose. Lire votre recueil de suite, comme j'ai fait, page à page, c'est monter d'échelon en échelon une rampe de lumière et suivre nuance à nuance une des plus rayonnantes séries que puisse contenir un noble esprit ; relire ensuite ce livre, comme j'ai commencé à faire, au hasard, en se plongeant dans la page où l'on tombe, en cueillant la pièce qui s'ouvre, sans suivre et sans choisir, c'est se donner un plaisir qui ressemble à la joie des champs, courir de fleur en fleur, ou à la joie des azurs, voler d'étoile en étoile. Vous avez mis mon nom dans tout cela, et, ma foi, je vous en félicite ; car, je vous le répète, c'est beau la bravoure dans la poésie. Hélas ! elle n'est plus que là aujourd'hui. — Je vous serre la main. [Signature : V.H.]

Tout mon groupe, mes deux familles, la famille d'enfants et la famille des proscrits, tout cela vous glorifie et vous applaudit.

Transmettez ma tendre et cordiale poignée de main à M. Maxime du Camp et Louis Ulbach — [?] nostris militantibus, comme disait Dante [Signature : V.]

23. HUGO (Victor). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE EN ESPAGNOL, une page sur un feuillet, 21 × 13,5 cm, deux enveloppes d'origine jointes.

Hauteville House —

7 août 1863

Muchas gracias, señor. He leído a vuestras palabras excelentes.

No puedo que compadecer a vuestros obispos, enemigos del cristo.

Envio a U. lo que tengo de mejor en mi corazon.

Victor Hugo

Les lettres de Victor Hugo en espagnol sont exceptionnelles. De plus, il se trouve ici joint non pas une, mais deux enveloppes. Sur la première, cette adresse, de la main de Victor Hugo, qui fournit l'identité du destinataire, écrivain romantique espagnol ayant traduit des œuvres de Hugo : « Via London / España / Señor don Francisco Pelayo Briz / Gervasio » ; divers cachets et annotations, dont deux nombres de la main de Victor Hugo. La seconde enveloppe porte, imprimé, « On Her Majesty's Service. Returned Unpaid Letter. » Puis cette inscription manuscrite : « Mons^r Victor Hugo / Hauteville House / Guernesey ». Dans le coin inférieur gauche : « Returned Letter Branch, General Post Office. (No. 12.) » Au dos de cette seconde enveloppe se trouve le fin mot de l'histoire, **de la main de Victor Hugo** : « **Lettre de moi — écrite en espagnol — n'est pas parvenue faute d'affranchissement[.] il est trop tard pr la renvoyer — je la garde** ».

Fort plaisant ensemble, et de toute rareté.

24. HUGO (Victor). Lettre ou brouillon de lettre autographe à son éditeur Albert Lacroix, deux pages sur un bifeuillet, 20,8 × 13,4 cm, 15 décembre [1866].

Intéressant document, partiellement inédit, évoquant Louis Blanc et relatif à la célèbre préface au *Paris Guide*, qui fera l'objet d'une édition séparée, toujours chez Lacroix.

H. H. [Hauteville House, résidence du poète à Guernesey] Samedi 15 X^{bre} [1866]

J'attends toujours, mon cher monsieur Lacroix, les nouveaux détails que m'annonçait votre lettre. Dans la communication d'épreuves qui me sera faite, je recommande expressément de ne pas m'envoyer l'article de Louis Blanc, mon éminent et excellent ami. Je ne dois pas connaître cet article. Voici pourquoi :

L'article de Louis Blanc est sur l'ancien Paris. Or, dans ma préface, j'indique, et c'est là mon sujet, le rôle de Paris dans le passé, dans le présent et dans l'avenir. Dans les pages sur le passé, je pourrais me rencontrer avec Louis Blanc, et il importe, s'il y a rencontre, qu'elle soit fortuite ; aussi je vous prie, ainsi que mon vaillant et cher ami Louis Ulbach, de ne point me communiquer le travail de Louis Blanc. Il va sans dire que je suis parfaitement tranquille sur la nuance

démocratique de ce travail, nécessairement très beau, mais je n'ai pas la même tranquillité pour beaucoup d'autres noms.

À propos de noms, en voici (outre les indispensables) que je vous rappelle, ne les trouvant pas dans votre liste.

Annotation au crayon bleu, d'une autre main, dans le coin supérieur droit de la première page : « 66 » (pour 1866). Lettre publiée, avec quelques erreurs de transcription et sans la dernière phrase, dans l'édition du Club Français du Livre, tome XIII, page 810. La lettre a-t-elle été envoyée ? S'agit-il seulement d'un brouillon ? Cruelle énigme !

25. [HUXLEY (Aldous)]. THE WORLD OF ALDOUS HUXLEY. An Omnibus of His Fiction and Non-Fiction Over Three Decades. Edited and with an Introduction by Charles J. Rolo. *New York and London, Harper & Brothers Publishers.* Manque la jaquette, choc au dos.

« First edition » — c'est ce qu'indique le verso du feuillet de titre — pour cette anthologie de textes de l'auteur de *Brave New World*. Envoi sur la page de garde :

*For Maurice Chevalier
with good wishes,
Aldous Huxley
1947*

Cet exemplaire provient bien de la bibliothèque de l'interprète de « Ma Pomme ». **Jolie rencontre.**

26. JANIN (Jules). LE LIVRE. *Paris, Henri Plon, 1870.* Broché, 26 × 17,5 cm.

Un des exemplaires numérotés sur vergé. Nombreuses anecdotes bibliophiliques d'un grand intérêt. Dos défraîchi, le premier plat quelque peu également, et en partie détaché. Intérieur frais, rares piqûres.

27. JARRY (Alfred). ÊTRE ET VIVRE. Prophase de Sa feu Magnificence le Vice-Curateur Fondateur du Collège de 'Pataphysique. *Collège de 'Pataphysique, LXXXV E.P.* En feuilles, 19,5 × 13 cm. Photographies hors-texte de graffitis puérils et honnêtes ornant des lieux d'aisance publics.

Édition originale de ce texte capital de Jarry ; publication importante dans l'histoire du Collège de 'Pataphysique. La justification n'annonce que 99 exemplaires, dont un tirage de tête à 11 exemplaires numérotés sur Madagascar. **Exemplaire sur Madagascar, nominatif, justifié à la main : « [Exemplaire] OPTIMATIQUE sur Vélin Madagascar de M. BAZIN V. Premier-**

Deutérodotaire ». Il est enrichi, comme les exemplaires du tirage de tête numérotés, d'un tirage photographique original de graffiti érogène, tamponné « Collège de Pataphysique » au dos. Belle provenance : Marcelle Bazin se montrait d'une aide précieuse dans la vie du Collège.

LINGUISTIQUE. Voir 44.

28. LOUÏS (Pierre). LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE. *Monte Carlo, Éditions du livre*, 1945. En feuilles, sous couverture rempliée, chemise et emboîtement, 29 × 24 cm.

Édition comportant vingt illustrations hors-texte de Suzanne Ballivet. **Un des 40 exemplaires sur pur fil Johannot, deuxième papier. Il comporte une suite, non justifiée, de onze planches érotiques, ainsi que deux dessins originaux libres à pleine page signés de Suzanne Ballivet** : le premier, qui représente une demoiselle callipyge se livrant à la démonstration de sa fougue amoureuse, comporte en outre un envoi de l'artiste à Régis Gibert, peut-être le fameux libraire toujours jeune du quai Saint-Michel ; sur le second, également signé par Suzanne Ballivet, se trouve une bachelette callimaste en cothurnes, coiffée d'un hennin, la poitrine ornée de fleurs et qu'une guipure vêt à peine davantage que la précédente. À ses pieds, un chien. (Voir, sur le présent catalogue, *La Femme aux chiens*, d'Alphonse Momas.)

29. [MAC ORLAN (Pierre DUMARCHEY, dit Pierre)]. MADEMOISELLE DE MUSTELLE ET SES AMIES. Par Pierre Du Bourdel. Ouvrage orné d'une vignette par Ferdine Zombi. *Paris, Librairie Hachette*. Broché, 19 × 14,5 cm environ. Perceau, 303-3. Pia, Enfer, 855. Dutel, 1894.

Fameuse édition, parue sous couverture fallacieuse imitant celle de la Bibliothèque Rose, de ce « roman pervers d'une fillette élégante et vicieuse », orné d'un cuivre gravé, volant — peut-être détaché —, sous serpente, par « Ferdine Zombi », c'est-à-dire Gaston-Louis Roux. Sur la page de titre, l'adresse d'éditeur et la date sont les suivantes : « Saint-Domingue, A la boutique de poésie, 1928 ». Dos décoloré, parfait état par ailleurs. Une réduction sera accordée aux fillettes élégantes et vicieuses.

30. MALIBRAN (Maria) (Maria-Felicia GARCIA, dite). Lettre autographe signée « Malibran », au baron Denniée, 10 octobre 1829, Bristol « de passage pour aller à Exeter ». 4 pages — dont adresse — sur un bifeuillet, 19 × 11,5 cm.

Rare et très-charmante lettre de la grande cantatrice, décédée sept ans plus tard à vingt-huit ans.

Nous partons demain matin pour Exeter, mon cher Monsieur Dennée, où je suis engagée pour 8 concerts, que je dois partager entre Bath et Bristol, où je dois revenir. Nous serons le 24 en chemin pour Paris — Nous serons le 26 à Calais — Je vous prie d'adresser une lettre pour moi, à l'hôtel Meurice, dans laquelle, après m'avoir dit toutes les jolies choses que vous savez si bien dire sans avoir l'air de vous en apercevoir, vous me direz quels sont, le numéro, la rue, la maison, &c, &c que vous avez pris pour nous — Si vous ne l'avez pas encore retenue, faites le de suite, s'il vous plaît, et s'il ne..... la même chose [sic]. — Or donc, pour finir ce que je n'ai pas encore commencé, je termine ma lettre en vous disant que vous êtes un villain, qui n'avez pas voulu me répondre — Je vous ai écrit, de Gloucester, de Chester, de tous les coins du monde... Mais il paraît que l'année n'est pas favorable aux gens qui se dédient à la littérature, aux beaux arts et qui se dédient, comme moi de la manière la plus dévouée au style épistolaire... Hum !! pas de bêtises — assez causé comme cela — J'espère que Mr Laurent sera bon pour moi, et me fera oublier le mauvais traitement de celui que je mettrai, dorénavant, toujours à la Porte— Pas mal pour quelqu'une qui n'en fait pas son état — Savez-vous ce qui me peine toujours au moment de finir mes lettres ? C'est d'être obligée de signer Malibran à la suite de toutes les bêtises du monde.

Maria Malibran s'était séparée de son mari — dont elle utilise encore le nom — l'année précédente.

31. MALLARMÉ (Stéphane) — DUFY (Raoul). MADRIGAUX. Images de Raoul Dufy. Paris, *Éditions de la Sirène*, 1920. Demi-marquin bleu nuit [Tchékéroul] à bande d'ondulations tricolores bleu-blanc-rouge sur les deux plats, titre doré au dos, tête dorée, plats et dos de couverture conservés, étui de mêmes pleines ondulations tricolores, 28 × 22 cm. Dos légèrement passé.

Édition originale illustrée de 25 compositions en couleurs hors-texte de Raoul Dufy. **Un des 20 premiers exemplaires sur vélin de Rives à la forme, les seuls à contenir une suite en noir des illustrations, dans une belle reliure de Tchékéroul.**

« [Paul Laffitte, le patron de La Sirène,] avait fait *Jéroboam ou la finance sans méningite*... [...] Il s'était cependant bien entouré, puisque dans cette maison d'édition, située alors boulevard Haussmann, il avait comme directeurs littéraires Fénéon et Cendrars, comme maquettiste et conseiller artistique Dufy et comme chef de fabrication Bertrand Guégan. Ils ont fait ainsi des éditions qui tranchaient sur la production d'alors. C'est là que Cendrars a édité *Le Panama* [...] Il y a eu aussi les *Madrigaux* de Mallarmé illustrés par Dufy. Ils ont fait de jolis livres. » (Propos de Pascal Pia rapportés par Jean-Paul Goujon dans l'ouvrage collectif *Pascal Pia, Les lettres nouvelles* Maurice Nadeau, 1981, p. 160.)

32. MIME MARCEAU (Marcel MARCEAU, dit le). LE GESTE. Texte autographe, un feuillet recto-verso, 31 × 21 cm, en réponse à une enquête. Des pliures, une petite déchirure, de rares et légères piqûres, le tout sans gravité.

Très beau texte du grand mime sur l'essence même de son art.

Le geste est la signification de l'action.

Le geste du mime évoque, tranche et se fige.

Il restitue la forme, le volume, la densité de l'action, il en évoque la pesanteur et l'éclat, il en rehausse le sentiment.

Geste noble, gracieux, bouffon, comique, tragique.

Geste souverain, amoureux, assassin, magique ou maléfique, geste [?] ou anodin. Geste touché par la grâce que votre portée reste métaphysique, que votre écho demeure poétique.

Le geste rassemble l'action, il est la synthèse du mouvement et crée l'attitude.

Tout geste inutile est comparable au mot creux, au son discordant ou qui serait en dehors du temps musical. Le geste obscur, informe ou mou est comme le pas qui trébuche, le mot qui balbutie.

Le geste ne peut avoir son repentir comme le dessin, car il doit être franc, lisible, et s'exprimer avec style.

L'artiste magnifie le geste et l'élève à la hauteur de l'ellipse et du symbole, il recrée la convention, le signe par lequel l'homme projette son message.

Le geste c'est la pensée faite image. — C'est encore l'homme justifiant son existence, révélant au monde et à la nature sa vitalité, sa présence charnelle, face à la mort et à l'Éternité.

33. MAUPASSANT (Guy de). Lettre autographe signée [à Henry Céard, ca. 8-9 avril 1880] sur un bifeuillet à en-tête du premier bureau du secrétariat du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, 20,5 × 13,5 cm. Trace de pliure horizontale, petites fentes sans gravité ni atteinte au texte.

Lettre capitale pour la connaissance d'un moment-clef de l'histoire littéraire : le lancement même des *Soirées de Médan* — recueil contenant *Boule de suif*, le texte qui rendra Maupassant célèbre —, dont elle réunit les auteurs, à travers l'envoi des exemplaires ainsi que la publication de l'article de Maupassant « Comment ce livre a été fait », la « véritable préface » du livre, dans *Le Gaulois* du 17 avril 1880. Elle témoigne également des dissensions entre Maupassant et Zola à ce dernier sujet.

Mon cher ami,

*Rendez-vous de tout le monde lundi prochain 12 avril à 3h1/2 dans le bureau d'Hennique chez Charpentier pour faire les envois des *Soirées de Médan* qui paraissent mercredi.*

Zola hésite beaucoup pour la publication de ma lettre dans le Gaulois — Il prétend que nous avons tort de parler nous mêmes (par ma plume) d'un livre de nous — j'aurais pu lui répondre : "Cela ne vous est-il jamais arrivé ?" — Enfin nous en parlerons lundi, mais j'ai peur qu'il soit trop tard ; et que le Gaulois m'envoie au Diable.

Prière de prévenir tout de suite Huysmans du rendez-vous.

Je vous serre la main

Maupassant

Ce document passionnant permet non seulement de connaître l'existence de réticences de Zola à l'égard de l'article de Maupassant, mais fournit également la date du 14 avril comme celle de la parution des *Soirées de Médan*. Le feuilleton du *Journal de la librairie* donne toutefois la date du 17 avril. Comme c'est aussi celle de la parution de l'article de Maupassant dans *Le Gaulois*, c'est cette date que retiennent Marlo Johnston et Alain Pagès (auquel nous empruntons l'expression « véritable préface » au sujet de l'article de Maupassant).

Cette lettre est partiellement citée par Pierre Cogny dans *Le "Huysmans intime" de Henry Céard et Jean de Caldain*, Librairie Nizet, 1957, page 167. La ponctuation comme la formulation en sont fautive et il y manque le paragraphe rendant compte des dissensions entre Maupassant et Zola ! La référence donnée est « Céard, Papiers personnels ». Elle est à nouveau partiellement citée par René Dumesnil dans *La publication des Soirées de Médan*, E. Malfère (Société Française d'Éditions Littéraires et Techniques), 1933, page 126, toujours sans le deuxième paragraphe, et de façon fautive, s'appuyant vraisemblablement sur la version donnée par Cogny — bien que les deux textes diffèrent. Le contenu de ce document se trouve intégralement reproduit — à l'exception des premiers et derniers mots — par Marlo Johnston (qui donne pour référence la vente Piasa du 6 décembre 2011, lot 421, Thierry Bodin expert ; lettre vendue 3000 € sans les frais) dans *Guy de Maupassant*, Fayard, 2012, page 309, et par Alain Pagès, que nous remercions vivement pour ses lumières précieuses à la rédaction de cette notice, dans *Zola et le groupe de Médan*, Perrin, 2014, pages 443-444, dans la note 67 appelée dans le texte de la page 225.

34. [Molière] LETTRE SUR LA COMÉDIE DE L'IMPOSTEUR ATTRIBUÉE À MOLIÈRE LUI-MÊME. Réimprimée textuellement sur la première édition (1667) et précédée d'une Notice bibliographique de M. Paul Lacroix. *Turin, J. Gay et fils, éditeurs, 1870.* Broché, xii-75 pages, 15,5 × 9,5 cm.

Fait partie de la « Collection moliéresque », dont les titres déjà parus figurent sur le second plat. La justification n'annonce que 96 exemplaires sur Hollande — dont celui-ci —, 4 sur Chine et 2 sur peau de vélin. Premier plat de couverture légèrement défraîchi, mais bon exemplaire.

Vivent les chiens ! Il n'y a rien de plus parfait sous le ciel.

35. [MOMAS (Alphonse)] L'ÉROTIN. LA FEMME AUX CHIENS. *S.l., 1912.* Demi-chagrin bleu marine de l'époque — couverture muette de papier d'emballage non conservée —, 18 × 11 cm. Quelques feuillets réenmargés. Perceau, 319. Pia, Enfer, 497. Dutel, 288.

Un classique du genre — la mère de famille en conseillera la lecture à ses chiens —, **en première édition, rare** et d'une lecture quelque peu stupéfiante.

Après la page de publicité pour « Sélect Luxure », le sous-titre annonce la couleur : « Recueil documentaire psycho-pathologique sur les aberrations sexuelles chez la femme normale tombant à la bestialité la plus raffinée ». Régine Moutiers, jeune, riche et chaste veuve, se fait violer par un

satyre. Cherchant par la suite à renouveler cette rencontre, elle manque de se faire surprendre et décide de préférer ses chiens, plus discrets. Repoussant progressivement les limites de ce que, naïf lecteur, nous supposions trouver dans ce récit, elle en vient non seulement à faire vibrer avec ces bêtes toutes les cordes de la lyre sexuelle, mais également à racoler les chiens du voisinage, toutes races confondues, ce qui ne va du reste pas sans modifier le comportement d'iceux à l'égard de la gent féminine locale, fillettes comprises. Surprise en pleins ébats par sa domestique, tribade jalouse des faveurs que sa maîtresse prodigue à Fox, Médor et consorts, elle se venge du chantage subséquent de la femme de chambre en la faisant violer par une meute de chiens. La victime apprécie tant l'expérience qu'elle se convertit aux mœurs de sa maîtresse, avec laquelle elle organise des parties carrées zoophiliques en toute liberté. Las, leurs jouissances bestiales ne dureront guère car, ainsi que l'écrivait Georges Fourest, « Dieu possède un *doigt*, et l'immoralité ne saurait échapper à la fatalité ! » À moins que, bienheureuses, elles n'aient Pluto rejoint le paradis des chiens...

La date d'édition de l'ouvrage pourrait être 1921 plutôt que 1912 — la conclusion laisse du reste entendre que le récit se déroule en 1912, ce qui fournirait une explication au choix de cette date sur la page de titre, indépendamment de celle de publication réelle.

Alphonse Momas (1846-1933), fonctionnaire à la préfecture de la Seine, est l'un des plus importants auteurs de littérature pornographique de son époque, sous de multiples pseudonymes. Son écriture possède de réelles qualités. Lors de la vente Louis Perceau du 26 juin 2007, la BnF a fait l'acquisition d'une vingtaine de ses romans. (Voir *L'Enfer de la Bibliothèque. Éros au secret*, Bibliothèque nationale de France, 2007, page 423.) Le seul exemplaire de *La Femme aux chiens* que possède actuellement cette bibliothèque est incomplet d'une dizaine de pages.

Signature sur la page de titre, que l'on n'ose garantir de Momas — mais qui sait ?

36. MONTIFAUD (Marie-Amélie Chartroule, dite Marc de). LES VESTALES DE L'ÉGLISE. *Bruxelles, chez tous les libraires, Imprimerie de A. Masson, Meulan, 1877. Broché, 22,8 × 14,2 cm.*

Édition originale, peu courante : au bas de la table des matières, on lit « Meulan, imp. de A. Masson ». Comme dans l'exemplaire RES-H-2139 de la BnF, la page 192 précède directement la première page de la partie « Les faiblesses de M. de Meaux », recto sans pagination du feuillet dont le verso est paginé 198, sans que le texte ne présente de manque. Dos passé avec légers défauts et petit manque dans la partie inférieure, prix refait à la main, marges des plats légèrement passées ; bel exemplaire tout de même. Sur Marc de Montifaud, on lira « *Les Châteaux en Espagne* de Marc de Montifaud », de Michel Golfier, Éditions du Lérot, septembre 2014 (tiré à part du texte paru dans les actes du Colloque des Invalides 2013, chez le même éditeur).

37. [Nostradamus] LES VRAYES CENTURIES ET PROPHETIES DE MAISTRE MICHEL NOSTRADAMUS. Où se void représenté tout ce qui s'est passé, tant en France, Espagne, Italie, Alemagne, Angleterre, qu'autres parties du monde. Reveües & corrigées suyvant les premieres

Editions imprimées en Avignon en l'an 1556. & à Lyon en l'an 1558. & autres. Avec la vie de l'Autheur. à Amsterdam. Chez Jean Jansson à Waesberge & la vefue de fu Elizée Weyerstraet, l'an 1668. Maroquin rouge « à la Du Seuil », dos à nerfs orné, toutes tranches dorées [Thompson fils], 12,5 × 7,5 cm. Frontispice représentant la décollation de Charles I^{er} d'Angleterre et le Grand Incendie de Londres ; beau portrait de l'Autheur. Benazra, pages 241-242.

*C'est le Milieu, la Fin, et le Commencement,
Trois et pourtant Zéro, Néant et pourtant Nombre,
Obscur puisqu'il est clair et clair puisqu'il est sombre,
C'est Lui la Certitude et Lui l'Effarement.*

38. [Pastiche] [Paul ARÈNE, Alphonse DAUDET, Alfred DELVAU, Jehan DU BOYS, Jules RENARD]. LE PARNASSICULET CONTEMPORAIN. Recueil de vers nouveaux précédé de L'Hôtel du Dragon bleu et orné d'une très-étrange eau-forte. Paris, Librairie centrale (J. Lemer, éditeur), 1867. Bradel postérieur plein tissu aux motifs asiatiques, titre doré au dos, deux plats de couverture conservés, pas le dos, 18 × 12,5 cm. Léger effilochage aux coins des plats et extrémités du dos, sans gravité. Vicaire, VI, 416-417.

Un des 50 exemplaires sur Hollande — il s'agit d'un vergé —, numéroté, seul et véritablement peu courant tirage en grand papier après 2 exemplaires sur peau de vélin selon la justification. Le frontispice, par Delor, élève de Gérôme, est sur même papier vergé. La BnF conserve trois exemplaires, tous du tirage ordinaire : l'eau-forte manque à l'exemplaire PO-15139 ; celle de l'exemplaire RES-YE-4533 ne comporte pas la mention de Lemer et Delâtre ; celle de l'exemplaire SMITH LESOUEF R-7445 comporte la mention de Lemer et Delâtre, comme celle de notre exemplaire. Les plats de couverture, conservés, sont sur parchemin. Annotations manuscrites révélant le nom des auteurs des textes — dans deux cas, l'attribution diffère de celle donnée par Paul Arène sur l'exemplaire ayant appartenu à Charles Monselet. Delvau, qui, selon Paul Arène toujours, trouva le titre du recueil et se chargea de l'impression comme des tâches matérielles, mourut au cours de l'année 1867, à quarante-deux ans.

Un classique, pastiche vraiment drôle — du *Parnasse contemporain*, bien sûr. L'eau-forte en frontispice est charmante, la reliure délicate. Un volume à mettre à côté d'Adoré Floupette (numéro 1 sur Hollande avec double envoi en rayon, nous contacter) et de Georges Fourest. Pour les amateurs de métrique, signalons un poème monosyllabique d'Alphonse Daudet, « Le martyr de Saint Labre ».

PATAPHYSIQUE. Voir 27, 50, 51.

39. [PÉRET (Benjamin) — TANGUY (Yves)] SATYREMONT. [LES COUILLES ENRAGÉES] LES ROUILLES ENCAGÉES. Paris, Eric Losfeld, 1954. Broché, 18 × 13 cm.

Édition originale. **Texte pornographique de Benjamin Péret illustré de sept dessins d'Yves Tanguy.** La couverture porte « Les rouilles encagées », les pages de titre et de faux-titre « Les couilles enragées ». « Ce livre devait paraître en 1928. Une descente de police [...] l'en empêcha. Les feuilles déjà imprimées furent saisies. Il s'agissait du premier roman érotique rédigé entièrement en écriture automatique, qui devait être illustré par Yves Tanguy. Il fallut attendre 1954 pour qu'Éric Losfeld publie ce roman de Satyremont, un des pseudonymes de Benjamin Péret. » (Marie-Françoise Quignard, dans *L'Enfer de la Bibliothèque. Éros au secret*, Bibliothèque nationale de France, 2007, numéro 209, page 358.)

PIAF (Édith). Voir 6.

40. PROUDHON (Pierre-Joseph). Lettre autographe signée à Gustave Chaudey, son avocat et futur exécuteur testamentaire — fusillé sur ordre du procureur de la Commune Raoul Rigault durant la Semaine Sanglante —, 14 décembre 1863. Deux pages et huit lignes sur deux feuillets, 21 × 13,5 cm. Adresse autographe sur un rectangle joint, 11 × 7,5 cm (coin inférieur droit déchiré sans manque de texte). Petites déchirures et restaurations.

Passy, 14 décembre 1863

Mon cher ami,

D'après les personnes que j'ai vues depuis notre dernière rencontre, et les témoignages qui m'arrivent, mon dernier opuscule produit partout un effet profond : mais il n'en va pas de même du point de vue de la vente, fortement paralysée par le mauvais vouloir des journaux du Gouvernement et de l'Opposition que suit en masse la presse des départements, [?] devoir vous informer de ces faits, qui ont leur valeur comme diagnostic général.

Un russe, connu sous le pseudonyme de Schédo-Ferroti, m'écrit qu'il va publier une lettre tant en Belgique et en France qu'en Russie, pour expliquer la 3^e idée que j'ai posée, d'une façon un peu énigmatique, comme conséquence du traité et objet du futur Congrès. Il a voulu me soumettre auparavant sa solution, qui se rencontre assez bien avec la mienne. Je lui écris pour lui donner mon avis, dont j'espère qu'il tiendra compte, en sorte que mon [?] voit revenir le fédéralisme européen de St. Pétersbourg, et que Paris n'aura qu'à répondre Amen ! M. Schédo-Ferroti est très content du tour que j'ai pris ; cela mettra, dit-il, les esprits en éveil ; de nombreuses propositions pourront surgir, en sorte qu'au lieu de l'idée d'un homme, on aura celui de tout un public.

— Venons à d'autres affaires.

J'ai dîné samedi chez les frères Garnier, où se trouvait entre autres écrivains et hommes de lettres Paulin-Limayrac du Constitutionnel. Nous ne nous étions jamais vu [sic]. Dans la conversation, qui a touché à beaucoup de choses, j'ai demandé à M. Paulin-Limayrac si l'on pouvait regarder comme probable le bruit qui courait d'une modification de la loi sur la Presse, à quoi il a répondu de la manière la plus affirmative, que telle était d'ailleurs sa conviction.

Mais voici Rolland qui m'écrit d'autre part :

« Darimon m'a lu hier une lettre que Girardin lui adressait de Compiègne. — J'ai déjà eu, dit Girardin, deux entretiens avec l'Empereur ; et je puis vous assurer que tous les bruits qui ont couru de modifications à apporter au régime de la presse n'ont pas le moindre fondement ; j'ajoute même qu'à cet égard il n'y a rien à espérer pour l'avenir. »

Qui et que croire. Si je ne considère que les tendances de l'opinion, je suis pour Limayrac ; si je ne tiens compte que de l'intérêt dynastique et de la situation de l'Empereur, je penche pour Girardin. Je dirais même que si j'étais de Napoléon III [sic], je n'accorderais rien du tout.

Ajouterai-je maintenant, par forme d'hypothèse ou conjecture moyen-terme ; que, selon moi, on a dû débattre en haut lieu la question ; que d'abord elle aura été réservée ; et que les derniers triomphes de l'Opposition l'auront fait écarté comme prématurée ? Ainsi nous aurions obligation à ces plats rhéteurs d'un ajournement de la liberté de la presse. Dans peu de semaines ce que je ne fais ici que soupçonner sera devenu [?] jugée par les événements, et nous saurons à quoi nous en tenir.

La liberté de la presse évincée : quel triomphe pour Girardin !...

*Maintenant que faire ? Reverrez-vous le personnage aux 300,000 fr., et le prierez-vous de se mettre en mesure, pour le cas d'une modification de la loi, ou devons-nous nous contenter d'une pauvre Revue hebdomadaire, vierge de politique et économie politique ?... Faut-il que je me prépare à écrire à Sa Majesté, par la voie de la presse ?... Faut-il de nouveau me clôturer dans les brochures ?... **Je suis dans tous les dégoûts, et du système, et des journaux, et du populaire, qui est décidément, aujourd'hui, la partie la plus pourrie de la nation.***

Bon jour et santé,

P.-J. Proudhon

41. [Prophéties] LES VINGT-UN CHAPITRES DE LA PROPHÉTIE DE GABRIEL-JOANNES-NEPOMUCENUS-FRANCISCUS DE PAULA WALDSTORCH, DIT WALDSTOERCHEL, qu'il appelle sa Vision. Lat. CANTICUM CYGNI BOHEMICI. *Imprimé à Prague en Bohême. S.d.* Feuillet de titre puis 22 feuillets, le verso du dernier muet. Demi-percaline tabac, tranches rouges, 16,2 × 9,5 cm. Quelques piqûres. Manque marginal sans perte de texte au feuillet D, le pénultième.

42. RADIGUET (Raymond). (C'est du moins ce qu'il est affirmé.) JEUX INNOCENTS. Avec reproductions de trois poèmes manuscrits en fac-similé. *Robinson, Sous les Tonnelles*. Broché, 25 × 19 cm.

Édition originale. Bien complet des trois poèmes en fac-similé sous enveloppe. **Bel exemplaire du peu courant tirage ordinaire, à 60 exemplaires** ; la justification annonce également 3 exemplaires sur Japon et 1 exemplaire sur papier rose. Étui d'origine conservé, un peu abîmé. Volume en bel état, présentant seulement une tranche de tête partiellement brunie et une décharge sur le recto muet du premier feuillet de garde.

43. [Reliure] ESSAI SUR LA DÉCORATION EXTÉRIEURE DES LIVRES. Par MM. Marius Michel, relieurs-doreurs. *Paris, Damascène Morgand & Charles Fatout, 1878.* Demi-basane, plats conservés, 24 × 16 cm.

Courte étude instructive présentant l'évolution des fers de relieur, par des experts en la matière.

44. RENAN (Ernest). ÉCLAIRCISSEMENTS TIRÉS DES LANGUES SÉMITIQUES SUR QUELQUES POINTS DE LA PRONONCIATION GRECQUE. *Paris, chez Franck, libraire-éditeur, rue Richelieu, n° 69, 1849.* Broché, 21 × 13 cm.

Rare tiré à part, d'une impressionnante érudition. Magnifique typographie, en français, grec, arabe, syriaque, hébreu, éthiopien... Traces de pliures, mais très bel état général.

45. RENAN (Ernest). VIE DE JÉSUS. *Paris, Michel Lévy Frères, 1867.* Demi-marquin beige à coins, dos à cinq nerfs, auteur et titre dorés, chiffre « J.P. » et « Paris 1867 » dorés en queue du dos, tête dorée [Pagnant], 23 × 14,5 cm. Dos légèrement assombri avec légers frottements. Couverture non conservée.

Exemplaire sur grand papier de la treizième édition, définitive et capitale, de ce texte révolutionnaire. Sur le faux-titre, envoi du gendre de Renan, fondateur de la Ligue des droits de l'homme et père d'Ernest Psichari : « Au cher M. Hustin, Parce que je tiens beaucoup à cet exemplaire qui me fut donné de la main à la main par M. Renan[.] Ce jeudi 24 mai 1917. Jean Psichari. » Sur le feuillet précédent, de la même main semble-t-il, la parfaite notice suivante, que nous reprenons donc intégralement — la composition en caractères gras est nôtre : « De la Vie de Jésus il n'existe, en réalité, que deux éditions proprement dites, toutes les autres n'étant que des tirages : la première, qui est de 1863, reproduite dans les onze suivantes, et la treizième, qui est de 1867, reproduite depuis indéfiniment. **La treizième contient seule la fameuse préface sur l'évangile selon saint Jean.** Elle est la seule complète. On ne peut plus faire usage aujourd'hui de la première, qui demeure à l'état de curiosité. La treizième, qui est la seule utilisable, est une véritable rareté, surtout quand on la trouve sur grand papier, comme dans le présent exemplaire, qui est un exemplaire sur Hollande, sans justification de tirage, comme la maison Michel Lévy faisait dans ce temps-là. » Bref, c'est un **exemplaire de l'édition définitive, revue et augmentée d'un texte-clef, sur le véritablement rare grand papier, donné par l'auteur, de provenance très-remarquable, notes manuscrites à l'avenant et reliure signée au chiffre par-dessus le marché.** Pas mal pour ce texte majeur dans l'histoire des idées et dans l'Histoire tout court, non ? *Printing and the Mind of Man*, 352. *En français dans le texte*, 285. (Pour la première édition.)

46. [Revue] LA RÉCONCILIATION. DIE VERSÖHNUNG. Demi-basane aubergine, dos à nerfs, titre doré, 33 × 25 cm. 8 p. [numéro 1], 12 p. [numéro 2], 8 p. [numéros 3-4-5]. Cinq « suppléments littéraires » de 8 pages au format 25 x 15,5 cm. Octobre 1913, novembre 1913, décembre 1913, janvier 1914, février 1914. Dos frotté.

Rare collection complète de cette remarquable revue pacifiste franco-allemande, dont il faudrait citer de nombreux extraits pour rendre compte de l'étendue des sujets qu'elle aborde, avec une grande intelligence et sensibilité — à quelques mois à peine de la Première Guerre mondiale. La publication se plaçait sous les auspices d'Ernst Haeckel et Wilhelm Ostwald. Il s'agit peut-être de l'exemplaire personnel de la directrice-fondatrice, Henriette Meyer — il provient de la bibliothèque de son proche ami Lucien Biton.

On joint divers papiers, dont la liste imprimée, par ordre d'inscription, des cent deux premiers adhérents de l'Institut franco-allemand de la réconciliation — liste arrêtée au 17 juillet 1913 ; inutile sans doute de souligner la rareté d'un tel document. S'y trouvent notamment les noms de Maurice Maeterlinck, Alfred Naquet, Jehan Rictus, Frantz Jourdain, Blaise Cendrars, Marcel Martinet, la Fédération des Syndicats Viticoles et Agricoles de Montluçon, Han Ryner, Louis de Gonzague Frick, Max Jacob, R. Canudo, Jules Romains. La dernière page du numéro 5 rapporte la cotisation de 250 francs de David Hilbert.

47. [Sade] [BRUNET (Gustave)]. LE MARQUIS DE SADE. L'HOMME ET SES ÉCRITS. Étude bio-bibliographique. *Sadopolis, chez Justin Valcourt, rue Juliette, à l'enseigne de la Vertu malheureuse.* L'an 0000. Broché, 16 × 10 cm. Gay-Lemonnier, III, 70 ; Pia, Enfer, 885-886.

Rare production bruxelloise de Jules Gay en 1866. Imprimée à 150 exemplaires sur papier de Hollande, elle fut condamnée à la destruction par un jugement inséré au *Journal officiel* du 7 mai 1874 pour outrages à la morale publique. Charnières et dos fendus, autrement rien à dire. **Manque à la BnF.**

48. [Sainte Ampoule] LACATTE-JOLTROIS. RECHERCHES HISTORIQUES SUR LA SAINTE AMPOULE. Accompagnées d'un Dessin lithographié représentant cette précieuse Relique, telle qu'elle était avant sa destruction. *Rheims, chez Regnier, imprimeur-libraire,* 1825. Broché, 20 × 12 cm.

Dos en grande partie fendu, des piqûres sur les feuillets extrémaux, mais exemplaire tout de même honorable de ce rare opusculé, écrit dans un style qui n'a rien d'ampoulé.

49. [SAINTE-BEUVE]. VIE, POÉSIES ET PENSÉES DE JOSEPH DELORME. *Paris, Delangle Frères,* 1829. Maroquin bleu marine [Champs], dos à cinq nerfs, titre et date dorés, toutes tranches dorées, 16 × 10 cm. Plats de couverture conservés, pas le dos.

Édition originale de ce livre important ; exemplaire de premier tirage, rare, absent des bibliothèques publiques consultées et ignoré des bibliographies — voir ci-dessous. Il est en outre **enrichi des deux très-pertinentes pièces suivantes :**

1. Un manuscrit autographe signé de Sainte-Beuve d'un poème figurant dans le volume : le très beau sonnet « **Que de fois, près d'Oxford** ». Il se trouvait déjà joint au volume sous le numéro 530 dans le catalogue de la vente Léon Schuck (1931, sans tréma).

2. Un billet autographe signé de Sainte-Beuve à l'éditeur du volume, daté du 15 avril 1829 : « **Reçu deux cents francs de Monsieur Delangle sur les quatre cents francs, prix du manuscrit de Joseph Delorme** ». Il a fait partie du lot 1353 dans la deuxième vente de la bibliothèque de Georges-Emmanuel Lang (1926).

L'exemplaire présente la caractéristique de ne porter aucune mention d'imprimeur au verso du feuillet de faux-titre. Il s'agit d'un premier état du tirage, que ne signale aucun des ouvrages de référence. L'existence d'états différents est très largement ignorée. Aucun exemplaire de bibliothèque publique que nous avons consulté ou dont nous avons reçu des photographies ne présente ce premier état, y compris les quatre exemplaires de la Bibliothèque nationale de France, celui de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, celui de la Bibliothèque de Genève et celui de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel. Cet état précède celui que l'on rencontre généralement, dans lequel la mention d'imprimeur comporte deux coquilles. Éric Bertin, qui possède un exemplaire de chacun de ces deux états et auquel nous sommes redevable de nos connaissances relatives à l'existence de ces derniers — ainsi que de l'ordre dans lequel il convient de les classer —, comme de la précision quant à l'origine du reçu présent dans cet exemplaire, et que nous remercions vivement pour son aide précieuse, conjecture l'existence d'un troisième état, qu'il n'a jamais vu et dans lequel les fautes d'impression seraient corrigées.

Est-il nécessaire de rappeler l'importance de Joseph Delorme pour Baudelaire ? Une lettre du 15 mars 1865 de ce dernier à Sainte-Beuve contient ce célèbre passage : « le soir, après le dîner, je relis Joseph Delorme avec Malassis. [Malassis avait réédité *Joseph Delorme* en 1861.] Décidément vous aviez raison ; Joseph Delorme, c'est les fleurs du Mal de la veille. La comparaison est glorieuse pour moi. Vous aurez la bonté de ne pas la trouver offensante pour vous. » Puis, le 15 janvier 1866 — faute de disposer d'une reproduction de l'original, nous transcrivons le texte de la Pléiade : « J'ai tâché de me replonger dans *Le Spleen de Paris* (poèmes en prose), car ce n'était pas fini. Enfin, j'ai l'espoir de pouvoir montrer, un de ces jours, un nouveau *Joseph Delorme accrochant sa pensée rapsodique* à chaque accident de sa flânerie, et tirant de chaque objet une morale désagréable. Mais que les bagatelles, quand on veut les exprimer d'une manière à la fois pénétrante et légère, sont donc difficiles à faire ! Joseph Delorme est venu là tout naturellement. J'ai repris la lecture de vos poésies *ab ovo*. J'ai vu, avec plaisir, qu'à chaque tournant de page je reconnaissais des vers qui étaient d'anciens amis. Il paraît que, quand j'étais un gamin, je n'avais pas si mauvais goût. »

Superbe exemplaire, parfaitement établi, de haute bibliophilie, désirable à un point que c'en est merveille. Ex-libris Léon Schück (avec tréma) et André Schück.

50. STEVENSON (Robert Louis). OLALLA. Nouvelle de Robert Louis Stevenson traduite par Alfred Jarry, précédée de ses XII Arguments sur le Théâtre & Trois Fantaisies Parisiennes.

Charleville, imprimerie L'Ardennais, pour le Collège de 'Pataphysique, LXXXVI E.P. Broché, 23,8 × 16 cm.

Bonne et peu courante publication du Collège de 'Pataphysique. La justification n'annonce, après 9 exemplaires de tête, que 88 exemplaires, dont celui-ci, numéroté. Quelques traces de manipulations en marge de la couverture, sans gravité ; discret ex-libris tamponné sur la première page blanche, très bel intérieur.

TANGUY (Yves). Voir 39.

51. TORMA (Julien). EUPHORISMES. Paris, Guiblin, 1926. Broché, 16 × 12,5 cm.

Édition originale de cette œuvre fondamentale du « plus grand pataphysicien du vingtième siècle ». La justification annonce 236 exemplaires numérotés, dont 36 sur papier gris souris. Le nôtre n'est pas numéroté, non plus que paraphé par Jean Montmort, ce qui semble plus rare. Dos quelque peu ridé, annotation numérique mystérieuse au crayon sur le second plat.

VAN MAELE (Martin). Voir 14.

*Bon pauvre, ton vêtement est léger
Comme une brume.
Oui, mais, aussi, ton cœur, il est léger
Comme une plume,*

52. VERLAINE (Paul). POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ. Quatre pages sur deux feuillets, 19 × 12 cm (bords irréguliers).

Très beau manuscrit de travail, complet, de plus de cent vers, du poème « Bon pauvre, ton vêtement est léger », paru dans le recueil *Bonheur*, édité par Vanier en 1891. Nombreuses ratures — dont une dizaine de vers rayés — et corrections. Le texte définitif de ce poème est bien connu, mais l'édition de la Pléiade ne semble pas signaler l'existence de ce manuscrit. Le poème ne porte pas de titre, seulement un numéro : « VIII », qui remplace « X », barré — dans le recueil, il s'agit du neuvième poème. Dans le coin supérieur droit du recto du premier feuillet, de la main de Verlaine : « Bonheur ». Les vers sont numérotés de 1 à 100, avec des erreurs, mais le total est juste — sans compter les jolies parties raturées.

53. ZOLA (Émile). Brouillon de lettre autographe à Jules Lemaitre. Quatre pages au recto de quatre feuillets, 20,5 × 13 cm, [14 mars 1885].

Exceptionnel brouillon, inédit, de la réponse de Zola à Jules Lemaitre, « tournant capital dans la réception de l'œuvre de Zola » (Alain Pagès), à propos de la célèbre formule « épopée pessimiste de l'animalité humaine » qu'avait forgée le critique afin de qualifier les *Rougon-Macquart*.

Zola rédigeait le plus souvent ses lettres directement, d'un premier jet, et n'en conservait que très rarement le brouillon lorsqu'il en préparait.

L'article de Jules Lemaitre, « M. Émile Zola. À propos de *Germinal* », avait paru dans la *Revue politique et littéraire (Revue bleue)* du 14 mars 1885 — la réponse de Zola est datée de ce jour même —, et sera reprise dans *Les Contemporains. Études et portraits littéraires*, première série, Lecène et Oudin, 1886.

Dans la transcription ci-dessous, nous rétablissons d'assez nombreux signes diacritiques omis par Zola.

Monsieur,

L'étude que vous avez bien voulu me consacrer est certainement la page la plus pénétrante qu'on ait écrite sur moi. J'accepte très volontiers votre définition "Une épopée pessimiste de l'animalité humaine", à la condition pourtant de ~~nous entendre~~ m'expliquer sur le mot animalité.

Vous mettez l'homme dans le cerveau, je le mets dans tous les organes et. Vous isolez l'homme de la nature, je ne le vois pas sans la [remplace le] milieu terre, sans d'où il sort et où il rentre. L'âme que vous enfermez dans un [mot barré] être, je la [mot barré] sens épandue partout, dans l'~~homme~~ l'être et hors de l'être, dans l'animal dont il est le frère, dans la plante, dans le caillou. Et j'ajoute que je crois fermement avoir fait la part de tous les organes, du cerveau comme des autres. Mes personnages pensent autant qu'ils doivent penser, autant que l'on pense dans la vie courante. ~~J'ai voulu~~ Toute la querelle vient de l'importance [ajouté : spiritualiste] que vous donnez à la fameuse psychologie, à l'étude de l'âme prise à part. Je ne la prends pas à part, n'est-ce pas ? et c'est pourquoi je n'ai ~~pas~~ point de psychologie. Moi, je soutiens que j'ai ma [remplace la] [mot barré] psychologie, celle que j'ai voulu avoir, celle de l'âme remise à son plan rendue à son rôle dans le vaste monde, [mots barrés] redevenue la vie, se manifestant par tous les actes de la matière. Il n'y a donc plus là qu'une querelle de philosophes. ~~Mais pour~~ Pourquoi dès lors ce reproche de grossièreté [mots barrés] qui revient sans cesse dans votre étude ? Je vous avoue que c'est le seul qui me m'ait blessé. [Une phrase barrée : [?] politiques, on se traite de [?]] Toujours la fameuse psychologie. ~~Je suis grossier~~ Les raisons qui font pour vous que je ne suis pas un psychologue, font que je suis ~~grossier~~ un écrivain grossier.

Pardon de vous écrire ceci, sous le coup de votre étude. La part que vous me faites est si grande, si belle, que j'aurais dû simplement vous remercier, vous dire la joie d'artiste et la confusion d'orgueil où vous m'avez jeté.

Veillez, monsieur, me croire votre bien dévoué et bien reconnaissant

Figure incontournable du milieu littéraire, Jules Lemaitre est l'un des plus fins analystes de son époque, et notamment « le premier critique à faire de l'œuvre de Zola une lecture aussi

positive, à lui accorder autant, au moment où paraît *Germinal*, en 1885, même s'il refuse les idées que suppose l'esthétique naturaliste » (Alain Pagès). Seules deux lettres de Zola à Lemaitre sont connues. La seconde, datée du 9 mars 1890, répond à l'article du critique sur *La Bête humaine*. Lemaitre avait qualifié ce roman d'« épopée préhistorique sous la forme d'une histoire d'aujourd'hui ». Si le terme d'« épopée » revient dans les études que Lemaitre consacre à Zola, c'est qu'il le considère comme « un poète épique et un poète pessimiste », autre formule heureuse qui suscitera de nombreuses gloses jusqu'à nos jours. Si l'affaire Dreyfus mettra un terme aux relations entre l'auteur de « J'accuse... ! » et le président de la Ligue de la patrie française, l'estime avait été réciproque, et les similitudes de pensée véritables : à la fameuse formule de Zola définissant une œuvre d'art comme « un coin de la création vu à travers un tempérament » fait écho celle-ci, de Lemaitre : « Ce qu'il y a d'intéressant, en dernière analyse, dans une œuvre d'art, c'est la transformation et même la déformation du réel par un esprit ». Flaubert lui-même écrivait, à propos du critique, dans une lettre à Maupassant du 24 mars 1880 : « Il a du talent et c'est un vrai lettré, *rara avis* auquel il faut donner une cage plus vaste que le Hâvre ». À propos des relations Zola-Lemaitre, on pourra consulter l'article d'Olivier Lumbroso « Zola et Lemaitre : histoire d'une "correspondance" ».

La lettre envoyée par Zola se trouve à la Brown University. Elle est intégralement publiée dans la *Correspondance* d'Émile Zola, tome V, sous la direction de Bard H. Bakker, annotations d'Owen Morgan et Alain Pagès, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal et Paris, Éditions du CNRS, 1985, pages 246-248. Dans le tome VI est transcrite la seconde lettre connue de Zola à Lemaitre, sans précision de localisation de l'original ; le texte en est établi d'après celui donné par le tome II de la correspondance parue chez Fasquelle en 1908.

Pliure centrale aux quatre feuillets, numérotation d'une autre main dans le coin supérieur gauche. Ensemble très bien conservé.

Nous adressons nos plus vifs remerciements à Alain Pagès pour les renseignements et commentaires précieux qu'il nous a communiqués au cours de la rédaction de cette notice.